

Les Outils du psychologue

Pascal Roman

Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent

Approche psychanalytique

2^e édition

- Repères théoriques
- Méthodologie
- Illustrations cliniques

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2015 (2009 pour la première édition)
5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-073080-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Sommaire

PRÉSENTATION	V
AVANT-PROPOS	VII
CHAPITRE 1 L'ÉPREUVE DE RORSCHACH	1
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE DE L'ÉPREUVE DE RORSCHACH EN CLINIQUE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT	13
CHAPITRE 3 EXPRESSION PROJECTIVE AU RORSCHACH ET DÉVELOPPEMENT PSYCHOAFFECTIF DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT	167
CHAPITRE 4 ILLUSTRATIONS CLINIQUES	273
TABLE DES MATIÈRES	363
BIBLIOGRAPHIE	367



Présentation

CET OUVRAGE est destiné aux étudiants de Master et Doctorat en Psychologie clinique et Psychopathologie, ainsi qu'aux praticiens (psychologues cliniciens, psychologues scolaires) intervenant dans le champ de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent et se propose de constituer une référence pour la pratique de cette épreuve.

Il vise à présenter les bases de la pratique de l'épreuve du Rorschach en clinique et en psychopathologie de l'enfant, tant du point de vue méthodologique que du point de vue de l'interprétation clinique.

Résolument inscrit dans la perspective ouverte par les fondateurs d'une approche psychanalytique des épreuves projectives, et du Rorschach en particulier (D. Lagache, D. Anzieu, N. Rausch de Traubenberg), et nourri des apports fondamentaux des travaux de C. Chabert, cet ouvrage envisage l'épreuve de Rorschach comme un « dispositif à symboliser », c'est-à-dire comme une situation mettant à l'épreuve les processus de symbolisation de l'enfant dans leur mise en œuvre, leur déploiement et leurs avatars.

Cette approche permet de proposer des repères pour une lecture des productions de l'enfant au Rorschach, tout à la fois inscrits dans la perspective du développement psychoaffectif de l'enfant et de l'adolescent et de ses empêchements, tant au plan de l'organisation pulsionnelle que de la structuration du lien à l'objet. En filigrane, se profilera le repérage des différentes formes expressives de l'angoisse et des mécanismes de défense qui contribuent à construire le tableau clinique et psychopathologique de l'enfant et de l'adolescent en appui sur les productions projectives, dans la perspective d'une évaluation du fonctionnement psychique. Ainsi, la démarche psychopathologique se présente-t-elle dans une dynamique de continuité au regard des processus qui sous-tendent l'évolution de l'enfant et de l'adolescent, donnant toute sa place aux ressources et potentiels du sujet en devenir, dans un temps de la vie où la vie psychique se présente dans toute sa plasticité.



Avant-propos

TOUT le monde – ou presque – connaît l'épreuve de Rorschach. Elle représente, en quelque sorte, le paradigme des outils du psychologue, elle est sollicitée tout autant par la littérature que par la publicité pour signifier l'accès possible à une part cachée de l'individu et, de ce fait, pour définir le commerce singulier qu'entretient le psychologue avec cette *terra incognita* que représente l'Inconscient.

Avec ses dix cartes¹, composées de taches d'encre organisées autour d'un axe symétrique par la technique du plié/déplié, l'épreuve de Rorschach porte en elle cette part de mystère et de fascination propre à définir la complexité de la psyché humaine.

Avec ses dix cartes, et sa consigne qui mobilise l'*imaginer*, véritable invitation au voyage dans le monde de la création et de la créativité, l'épreuve de Rorschach propose un espace de rencontre privilégié dans la clinique de l'enfant et de l'adolescent.

Mais pourquoi, dans ce contexte, un nouvel ouvrage traitant de la pratique de l'épreuve de Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent ? Quelle est la nécessité d'un tel projet au regard de la littérature disponible en langue française ?

En outre, quelle est la légitimité d'un ouvrage portant sur une épreuve dont on pourra fêter bientôt le quatre-vingt-dixième anniversaire de la publication (Rorschach, 1921) et qui a largement *fait ses preuves* depuis lors dans la pratique des psychologues, aussi bien en France que dans de multiples pays du monde ? En d'autres termes, pour reprendre une interrogation qui m'est largement adressée par des non-spécialistes de l'épreuve, y-a-t-il encore

1. Dans le champ de la clinique de l'enfant et de l'adolescent, et au regard des écueils rencontrés dans la pratique clinique, je préfère l'utilisation du terme de *carte* à celui de *planche*, dans la mesure de l'ambiguïté de ce dernier substantif : le terme de *planche*, de par la polysémie qu'il recèle, entretient parfois une confusion dans la situation de passation de l'épreuve, confusion qui tend à brouiller la nécessaire ambiguïté de la situation et qui rend difficile l'interprétation clinique des productions.

quelque chose à chercher, à trouver et à exposer du côté de cet *ancêtre* des épreuves cliniques qu'est l'épreuve projective de Rorschach ?

La recherche en psychologie clinique, dans le champ de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, s'est considérablement enrichie, ces dernières années, de travaux qui ancrent une approche de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent dans une perspective psychodynamique : c'est ainsi que je me référerai particulièrement aux travaux issus de la clinique psychanalytique¹, dans la mesure où ils autorisent une approche qui prend en compte le sujet, enfant ou adolescent, dans la complexité de ses investissements, tant sur le plan synchronique que diachronique. Le développement d'une clinique du familial et de la transmission (Ruffiot, 1990 ; Roman, 1999) donne corps, par ailleurs, à une inscription des processus concourant au développement normal et pathologique de l'enfant et de l'adolescent dans une histoire groupale des investissements dont il convient d'interroger les ressorts.

La recherche en psychologie clinique, orientée sur la clinique des dispositifs, s'est elle aussi attachée à élaborer des positions de cohérence quant au recours aux différents outils du psychologue clinicien : c'est particulièrement à partir du modèle de la cure analytique que se sont déployées un certain nombre de propositions (Anzieu, 1970 ; Chabert, 1997 ; Roussillon, 1995) qui renouvellent les perspectives de la pratique de l'épreuve de Rorschach, tout particulièrement en clinique de l'enfant et de l'adolescent, du fait de l'extrême sensibilité de ce temps de la vie psychique aux *effets de processus*, et de dispositifs. La discussion, toujours actuelle, autour de la question de la projection participe de cette démarche épistémologique.

De plus, la production scientifique consacrée à la clinique projective dans le champ de l'enfance et de l'adolescence se montre particulièrement riche : en témoignent les nombreux articles publiés dans les différentes revues du domaine. Il sera fait ponctuellement référence à ces travaux qui, chacun à leur manière, apportent leur contribution au renouvellement de la pratique du Rorschach (et d'autres épreuves projectives) en clinique de l'enfant et de l'adolescent.

1. S. Lebovici & M. Soulé (1970), R. Misès (1990), D. Marcelli (2009), B. Golse (1994, 1999) pour ne citer que quelques-uns des principaux auteurs à partir desquels se sont construites les références qui constituent le fondement théorique et clinique de cet ouvrage.

Le sens de cet ouvrage tient donc dans cette double confrontation des avancées psychopathologiques et méthodologiques en clinique de l'enfant et de l'adolescent.

Mais cet ouvrage est, avant tout peut-être, un ouvrage de praticien, à destination des futurs praticiens et des praticiens de la psychologie clinique : inscrit dans une position de psychologue clinicien, praticien de l'épreuve de Rorschach (et d'autres épreuves cliniques et projectives), position éclairée par les apports de la recherche actuelle, il se veut résolument orienté sur les enjeux de la rencontre clinique, médiatisée par l'épreuve projective de Rorschach.

Les champs dans lesquels se trouve sollicitée la pratique de l'épreuve de Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent sont vastes et variés : consultation en psychiatrie infanto-juvénile ou en pédiatrie, indication de prise en charge psychothérapique, consultation en psychologie scolaire, consultation et/ou expertise judiciaire dans le domaine de la protection des mineurs, des enjeux des séparations parentales ou de la délinquance des mineurs...

La diversité de ces champs de pratique de l'épreuve projective pour le psychologue justifie la nécessité d'un outil privilégié, qui se propose comme *unificateur* de la pratique du psychologue¹, point de repère méthodologique pour une pratique suffisamment dégagée des enjeux contre-transférentiels auxquels donne nécessairement lieu le *choix de l'épreuve* par le psychologue.

Rorschach et médiation

L'épreuve de Rorschach appartient à ce que l'on peut reconnaître comme les outils de *médiation* dans le champ de la psychologie clinique. Le terme de médiation est ici à comprendre dans une acception quasi-littérale, au sens où l'épreuve de Rorschach vient se proposer ici comme *entremise* dans la relation entre l'enfant ou l'adolescent et le psychologue clinicien.

L'épreuve, constituée dans sa matérialité d'un jeu de dix cartes standardisées, va ainsi, au même titre que d'autres supports utilisés par le psychologue clinicien (dessins, pâte à modeler, matériel de jeu dans une pratique individuelle, tout comme le photolangage[©] ou le psychodrame

1. En écho aux propositions lumineuses de D. Lagache sur *l'unité* de la psychologie (Lagache, 1949).

dans une pratique groupale..), proposer une configuration particulière de la relation clinique.

La principale caractéristique de cette nouvelle configuration tient dans ce que j'ai nommé un *dégagement du lien du regard* (Roman, 1998), dégagement autorisé par l'introduction de l'objet médiateur qui propose alors une alternative au déploiement des pulsions partielles (particulièrement dans sa valence persécutoire) lié à l'investissement du regard dans la relation clinique.

Par ailleurs, la dimension que l'on pourrait qualifier de *ludique* propre au matériel de l'épreuve de Rorschach (avec ses taches grises et colorées, à la fois étranges et familières,) contribue également à la qualité de médiation.

Il conviendra bien sûr de revenir de manière plus précise sur la dimension de *jeu* instaurée par la proposition de l'épreuve de Rorschach et de spécifier ce qu'il en est de l'ouverture d'une aire de transitionnalité à partir de la situation projective initiée par la proposition de l'épreuve de Rorschach (Chabert, 1997).

Cette part de jeu, inhérente à l'épreuve de Rorschach, est bien sûr précieuse pour le psychologue dans sa rencontre avec l'enfant ou l'adolescent : face à des situations qui se déploient de l'inhibition à l'opposition caractérielle, le psychologue se trouve confronté de manière récurrente, dans le cadre de la consultation, à la nécessité d'une médiatisation de la rencontre.

C'est dans cette mesure qu'il me paraît important d'insister sur la fonction de l'épreuve projective de Rorschach comme support de la relation clinique, lieu de cristallisation des enjeux transféro-contre-transférentiels, au travers d'une modalité de transfert *latéral* via le matériel de l'épreuve.

En d'autres termes, si l'épreuve de Rorschach, en fonction de l'ambiguïté de sa proposition (nous y reviendrons dans le chapitre consacré à la méthodologie), ouvre l'espace d'un possible dans la rencontre, elle substitue au risque séducteur du regard – en le tenant à distance –, un autre risque, celui de l'offre séductrice propre à la situation de l'épreuve.

C'est au sein de cette tension et dans une prise en compte de celle-ci, que va pouvoir naître le sens de la production des réponses face aux cartes de l'épreuve de Rorschach ; c'est dans cet espace que pourra jouer la dimension de l'interprétation¹ clinique comme support de l'évaluation de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.

1. Peut-être convient-il plutôt de parler de lecture clinique du matériel recueilli, afin de se prémunir d'un nouveau risque de confusion : si le modèle de la théorie psychanalytique viendra éclairer tout à la fois les enjeux du dispositif de l'épreuve de Rorschach et ceux des données cliniques qui s'y attachent, il ne saurait être question de recourir au modèle de l'*interprétation dans le transfert* qui

Rorschach et pratique de l'examen psychologique

Dans la pratique clinique du psychologue auprès d'enfants et d'adolescents, l'épreuve de Rorschach constitue l'un des outils à sa disposition : si j'insiste sur l'intérêt méthodologique d'une référence suffisamment stable à un outil clinique au regard de la diversité des champs de pratique et de la diversité des cliniques rencontrées (*cf. supra*), il me paraît tout aussi important de situer l'épreuve de Rorschach à une juste place, afin de se départir du risque d'une dérive de type idéologique qui consisterait à ériger cette épreuve en figure idéale et totalisante... si ce n'est totalitaire dans son application. C'est ainsi que si l'épreuve de Rorschach va représenter le socle à partir duquel va se construire la démarche de consultation ou de bilan, il ne représente que l'un des dispositifs auquel le clinicien aura recours. J'ai défendu cette position dans un précédent ouvrage chez le même éditeur, *Les épreuves projectives dans l'examen psychologique* (2006), auquel le lecteur peut se référer.

Cette approche volontairement limitative de l'utilisation de cette épreuve par le psychologue procède d'une double nécessité, en terme de démarche clinique d'une part, et en terme de mise en jeu de potentialités d'écart dans la rencontre d'autre part.

- *En premier lieu*, pour ce qui concerne la construction de l'intervention clinique, il s'agit de considérer que la passation d'une épreuve projective telle que l'épreuve de Rorschach s'inscrit dans une démarche globale du psychologue, démarche qui vise à prendre en compte l'enfant ou l'adolescent dans une histoire : histoire d'un symptôme et/ou d'une demande, histoire d'un groupe-famille et d'autres appartenances groupales, histoire d'un lien qui se tisse avec le psychologue et/ou avec l'institution. La proposition de l'épreuve de Rorschach ne peut en aucun cas faire l'économie de l'écoute de la spécificité de la place du sujet dans ces différents réseaux de parole, et elle ne peut que prendre appui sur ceux-ci à partir d'une proposition d'entretien.
- *En second lieu*, la convocation de plusieurs dispositifs cliniques, dans un même espace de consultation, permet de fonder un écart suffisant entre la production du sujet et le sujet lui-même, entre les productions du

spécifie la pratique analytique, mais d'entendre le discours produit sur l'arrière-plan des modalités transféro-contre-transférentielles engagées dans la situation projective.

sujet confronté à des dispositifs différenciés dans leur sollicitation, entre différents temps de *l'histoire* du sujet :

- *la proposition de plusieurs épreuves projectives* (épreuve de Rorschach et une autre au minimum) garantit le psychologue face au risque d'une identification de l'enfant ou de l'adolescent à ses productions et, partant, de s'inscrire dans une modalité d'investissement dans le registre de l'objet partiel ; dans cette mesure, la nécessité de la construction d'un dispositif de consultation comportant au moins deux épreuves s'impose ;
- *la proposition de plus d'une épreuve projective*, en référence à la complémentarité des épreuves (C. Chabert, 1998), autorise des sollicitations différenciées : on a ainsi coutume de distinguer épreuves structurales et épreuves thématiques, comme le rappellent D. Anzieu et C. Chabert (1983), pour rendre compte d'une différenciation qui porte sur la qualité des organisateurs du stimulus donné à voir dans le cadre de la passation ; dans le cas des épreuves structurales (dont le Rorschach constitue le *prototype*¹), le caractère non-structuré du stimulus engage l'enfant ou l'adolescent à en proposer une organisation singulière au travers d'une verbalisation qui va contenir les modalités de son rapport au monde au regard de sa structuration interne, alors que les épreuves thématiques (à l'instar du TAT, du CAT ou du Patte-Noire), au travers de leur dimension figurative, explicitement orientée sur l'expression d'une conflictualité, inviteront le sujet à engager ses motions défensives au travers de la construction d'un récit élaboré dans la rencontre avec chaque planche. La différenciation de ces matériels peut se traduire, en termes d'enjeux psychodynamiques (Chabert, 1995), par un appel privilégié des problématiques identitaires-narcissiques dans les épreuves structurales, et objectales identificatoires dans les épreuves thématiques : nous reviendrons par ailleurs sur la manière dont ces enjeux vont venir se croiser dans l'épreuve de Rorschach ;
- *la proposition d'une rencontre en deux temps différenciés* participe également d'une inscription historique de la démarche du psychologue :

1. L'épreuve du Z de H. Zulliger (1959) appartient également au groupe des épreuves structurales dans lequel il me semble également pertinent d'adjoindre une épreuve de dessin comme le dessin libre (Roman, 1993), voire la spécificité de la sollicitation portée par certains éléments de l'épreuve de jeu du Scéno-test (Von Staabs, 1964), en l'occurrence les éléments de construction contenus dans cette épreuve : la portée *structurale* de ces dispositifs tient dans la *contrainte à organiser* qu'ils recèlent, en dehors de toute mobilisation *a priori* figurative.

dans la construction d'une histoire à deux, s'appuyant sur une temporalité avec l'enfant ou l'adolescent va pouvoir jouer dans le cours de la consultation, se déploie un espace dans lequel la dimension de l'après-coup peut prendre sens.

On le voit, la pratique de l'épreuve de Rorschach avec l'enfant ou l'adolescent ne peut être pensée en dehors du contexte général de la consultation et des modalités de la construction des dispositifs en mesure de soutenir la rencontre clinique.

La mobilisation d'autres épreuves projectives, en fonction de l'âge du sujet, viendra apporter un contrepoint indispensable à la passation de cette seule épreuve. J'ai eu l'occasion d'évoquer, de manière incidente et outre l'épreuve de Rorschach, les différentes épreuves projectives à la disposition du psychologue. Je préciserai, dans un chapitre ultérieur¹, de quelle manière ces épreuves pourront être sollicitées au regard de l'âge de l'enfant ; pour l'heure, je présenterai un panorama général des épreuves projectives les plus connues et les plus utilisées dans la pratique clinique (voir aussi sur ce point P. Roman, 2006) :

- *Les épreuves graphiques*, dessin libre ou dessin à consigne ; citons, parmi ces dernières, le dessin de famille (Corman, 1961), le D 10 (Le Men, 1966) ou l'AT 9 (Durand, 1988) ;
- *Les épreuves de jeu*, à consigne libre comme le Scéno-Test (von Staabs, 1964) ou la Mallette Projective Première Enfance (Roman, 2004, 2005²) ou à consigne dirigée comme le test du Village par exemple (Monod, 1973) ;
- *Les épreuves verbales*, à partir d'un support non figuratif (Rorschach, test de Z) ou figuratif (TAT, CAT, Patte-Noire...).

Par ailleurs, l'examen clinique gagnera à être éclairé et enrichi de l'articulation avec les éléments issus de la passation d'épreuves cognitives mise au travail, le cas échéant : les modèles de lecture clinique des modalités de structuration des stratégies cognitives, telles qu'elles apparaissent en particulier dans les échelles de Wechsler (WPPSI, WISC) ou dans d'autres

1. *Cf infra* : Chapitre 3 – Repères pour une pratique, p. 217.

2. La Mallette Projective Première Enfance est un dispositif d'épreuve projective récemment élaboré, épreuve de jeu destinée aux tout-jeunes enfants (6 mois à 4 ans).

épreuves cognitives (K.ABC) seront particulièrement précieux pour donner un cadre méthodologique et théorique à cette articulation¹.

L'épreuve de Rorschach, pour ce qui la concerne, peut être proposée à l'enfant à partir d'un accès suffisant au langage², et, à partir de là, de manière inconditionnelle quel que soit l'âge de l'enfant ou de l'adolescent : le très large champ clinique ainsi couvert constitue, bien sûr, un atout précieux pour le recours à ce dispositif.

1. Voir à ce sujet, en particulier, les travaux de S. Bourguès (1973) ou, plus récemment, de R. Debray (1998), ou de C. Arbiso (2004) et de M. Emmanuelli (2004).

2. Il conviendra de discuter plus précisément, particulièrement avec les travaux de M. Boekholt (1996), la question de l'âge à partir duquel la passation du Rorschach peut être proposée.



CHAPITRE
1




L'épreuve de Rorschach





Sommaire

Histoire d'une pratique	Page 5
Normalité et pathologie : Rorschach et clinique de l'enfant et de l'adolescent	Page 7
Pour une approche psychodynamique de l'épreuve de Rorschach .	Page 9



JE NE reviendrai pas ici sur l'historique de l'épreuve de Rorschach, traité de manière très documentée en particulier par E. Bohm (1951). Je rappelle simplement que le contexte de l'émergence de la psychanalyse, comme pratique et comme corpus théorique, constitue le fond sur lequel s'élabore le *Psychodiagnostic* d'H. Rorschach au début du XX^e siècle. Si l'on ne peut ignorer l'influence de la pensée psychanalytique sur la mise en œuvre de l'outil clinique du *Psychodiagnostic*, ainsi que le montre J. Ellenberger (1954), il convient de rappeler que la démarche d'H. Rorschach suivra davantage la voie de la caractérologie, et s'appuiera de manière extrêmement rigoureuse sur une démarche empirique.

Le *Psychodiagnostic* est considéré par son concepteur non seulement comme une épreuve d'imagination (Rorschach, 1921, p. 3), mais également comme une épreuve qui met en jeu *la perception et l'idée* et implique un travail *d'association* : H. Rorschach s'appuie alors sur les travaux d'E. Bleuler (il cite le *Lehrbuch der Psychiatrie*¹ d'E. Bleuler publié en 1916) pour définir les trois termes qui fondent la perception :

« Dans la perception interviennent donc les trois processus de la sensation, du souvenir et de l'association. » (Rorschach, 1921, p. 3).

Ainsi, dans les attendus même de la méthode, H. Rorschach indique de quelle manière la dimension de la sollicitation cognitive de l'épreuve a partie liée avec l'engagement du sujet dans son histoire, et la manière dont il va se trouver affecté par le stimulus qui lui est proposé.

Peut-être convient-il d'ajouter également deux points d'ancrage de la méthode d'*interprétation libre de taches fortuites* dans le champ de l'imaginaire et des dispositifs de symbolisation, dont la pratique de l'épreuve de Rorschach auprès d'enfants et d'adolescents ne peut faire l'économie :

- *En premier lieu*, mentionnons les propositions de L. de Vinci, parues à Vienne en 1882 sous le titre *Buch von der Malerei*², qui font apparaître tout l'intérêt psychologique de l'interprétation des taches, alors même qu'A. Binet, en 1895, fut le premier à proposer un dispositif d'évaluation de l'intelligence à partir des taches d'encre ;
- *En second lieu*, indiquons le déploiement du vaste mouvement artistique de l'expressionnisme, et de l'expressionnisme allemand en particulier, qui met l'accent sur l'émergence de la *résonance intérieure* (Kandinsky, 1912) et sur l'ancrage perceptif de cette trace au travers de la production

1. En français : *Manuel de Psychiatrie*.

2. En français : *Livre de la peinture*.

picturale ; H. Rorschach, quant à lui, parlera de *Type de résonance intime* pour traduire les modalités selon lesquelles le sujet va se laisser affecter¹ par le stimulus. Si nous n'avons pas de preuve formelle d'une rencontre entre les travaux de l'expressionnisme abstrait et du suprématisme d'une part et l'invention par H. Rorschach de son épreuve des taches d'encre d'autre part, plusieurs indices nous poussent à faire l'hypothèse que ces démarches s'inscrivent, à tout le moins, dans un même faisceau de préoccupation, voire d'un même réseau de sens, que l'on peut résumer, de manière un peu caricaturale de la manière suivante : il s'agit pour l'un comme pour l'autre de faire émerger, à partir du support graphique et/ou pictural, l'essence de la vie psychique, dans une démarche qui emprunte au processus de la création (création de formes et de couleurs pour le peintre, création de représentation face à des formes et des couleurs présentées au sujet pour le clinicien²).

Quelques éléments factuels, liés à la biographie d'H. Rorschach, permettent de donner corps à cette hypothèse même si à ce jour aucune donnée formelle ne permet d'attester d'une influence directe d'un mouvement pictural sur l'invention du *Psychodiagnostic* :

- L'on sait qu'H. Rorschach, issu d'une famille d'artistes et artiste lui-même, a séjourné en Russie, qu'il y a travaillé et qu'il s'est marié avec une jeune femme russe ;
- La Russie est le pays d'où est originaire W. Kandinsky, pays qu'il a quitté pour l'Europe de l'Ouest dès le début du XX^e siècle ;
- La lecture de l'ouvrage princeps de W. Kandinsky, *Du spirituel dans l'art* (1912), tend à conforter la congruence des approches des deux auteurs, autour de la quête d'une voie d'expression de la subjectivité au travers du médium de la création.

La correspondance d'H. Rorschach, publiée en 2004, et qui concerne principalement la période où il est en Russie (où il vivra quelques temps, jeune marié, avec sa femme), porte essentiellement sur ses occupations professionnelles et sur l'attention qu'il porte à sa famille laissée à distance. Cette correspondance laisse toutefois entrevoir les préoccupations de son entourage, et de F. Minkowska en particulier, pour les mouvements artistiques contemporains : cette dernière, en particulier, associait H. Rorschach

1. Voir *infra* : La cotation, clinique de la production projective, p. 62.

2. On peut à ce sujet se référer à l'un des textes de l'auteur qui aborde ces questions : P. Roman (2007), in « Cliniques de la création ».

et V. Van Gogh, les considérant dans une parenté avec elle-même dans leur qualité d'être « sensoriels¹ ».

Histoire d'une pratique

La pratique de l'épreuve de Rorschach en clinique infanto-juvénile est une pratique ancienne, qui s'est développée assez rapidement dans le fil de la publication de son ouvrage *Psychodiagnostic* par H. Rorschach (1921).

M. Leichtmann (1996), dans un ouvrage abordant une perspective développementale de la pratique du Rorschach en clinique infantile, rappelle que cette pratique s'inscrit sur l'expérience d'un jeu populaire, chez les enfants, jeu consistant en la réalisation de taches d'encre et le décryptage de celles-ci.

H. Rorschach, quant à lui, ne prend pas en compte de manière explicite la population infanto-juvénile pour l'élaboration de sa méthode et il faudra attendre, en Europe, les années 1930 et les travaux de M. Loosli-Ustéri (1929, 1932, 1934) pour une formalisation de la pratique du Rorschach auprès d'enfants et d'adolescents : en 1938, M Loosli-Ustéri propose le premier manuel pratique de l'épreuve de Rorschach en clinique infantile, manuel qui comprend tout à la fois des éléments concernant la spécificité de la méthode et les fondements de l'interprétation des protocoles au regard de l'apparition des différents facteurs mis en évidence dans la production des réponses.

Dans la lignée de ce travail, on doit à C. Beizmann (1961) la poursuite de l'investigation des avancées cliniques et psychopathologiques de l'épreuve de Rorschach : C. Beizmann mettra tout particulièrement l'accent sur une approche clinique et génétique de l'épreuve, en tentant de dégager de manière systématique des modalités de traitement perceptif et d'expression différenciés en fonction de l'âge de l'enfant.

Aux États-Unis, il semble que c'est un peu plus tardivement, essentiellement avec les travaux de B. Klopfer (1942) puis ceux de F. Halpern (1953), que se sont construites les bases de la pratique de l'épreuve de Rorschach auprès des enfants et des adolescents.

Depuis, s'est déployée une pratique constante de l'épreuve dans ce champ de la clinique. Les travaux de J. Exner (1974), qui se sont employés à élaborer

1. Cf. H. Rorschach, *Briefwechsel*, p. 88.